

Louis Figuiet, s'est efforcé vers 1860 de percer l'énigme de l'affaire du bossu, identifié comme criminel, jugé et exécuté en 1863. Il rappelle tout d'abord qu'Aymar a été proposé aux magistrats par un ami (ou complice) qui se trouvait être voisin du crime. Il suppose que cet homme avait pu observer les trois personnages de mauvaise mine qui rôdaient autour de la maison, et dont l'un au moins – le bossu - avait cette particularité qui le rendait aisément reconnaissable.

Suivant sa trace de proche en proche, Jacques Aymar (qui reviendra par deux fois à Lyon au cours de l'enquête), put conjecturer que les malfaiteurs tenteraient de se perdre dans la foule qu'attirait à ce moment précis de la foire annuelle de Beaucaire.

Des vagabonds et coupables mineurs détenus à la prison, un seul était bossu. Si Aymar cherchait un bossu, le choix était aisé.

Cette hypothèse est corroborée par une certitude : à Paris, où on le surveilla beaucoup mieux qu'à Lyon, on découvrit que le devin utilisait des complices, qui pouvaient le renseigner de loin et par geste au fur et à mesure de ses investigations.

Après la proclamation du prince de Condé sur sa personne, la baguette d'Aymar prit le goût du sang : dix ans durant, il envoya des hommes au gibet.

En 1702, dans les Cévennes, une église du silence sortait de l'ombre. Bravant la colère de Louis XIV, les *Camisards* commençaient une guerre de partisans, de maquisards, qui devait durer trois années.

En 1703, le maréchal Montrevel et l'intendant Bâville entreprenaient de féroces opérations de répressions. Il fallait faire vite, et faire expéditive justice. Or, comment une armée en campagne, dans son propre pays, distinguerait-elle au premier coup d'œil un catholique d'un protestant, un paisible paysan d'un maquisard rebelle ?

L'intendant Bâville connaissait bien la région lyonnaise. Il se souvint de cet homme qui, depuis vingt ans, avait la réputation de découvrir « les trésors,

les voleurs, les assassins et même jusqu'aux galants qui courtoisaient de trop près les dames. »

Il appela le (1) thaumaturge au secours des saintes horreurs. Et Jacques Aymar, par intérêt ou par vengeance, accepta le rôle de bourreau.

On trouve, dans *l'Histoire de la guerre des Camisards*, par Court, ce passage qui le concerne :

« Le maréchal (Montrevel), ayant appris certains désordre que les Camisards avaient faits aux environs d'Alais, fit partir d'abord un gros détachement, avec un homme que M. de Bâville avait fait venir de Lyon, et qui se servait de la baguette pour trouver les assassins.

On ne trouva qu'un berger massacré, à qui les incendiaires avaient écrasé la tête à coups de pierre. Mais la baguette ayant tourné sur dix-huit personnes qui étaient dans la maison voisine, on les prit et on les conduisit à Alais. »

Ainsi, parce que la baguette avait tourné, dix-huit paysans des Cévennes furent livrés au bourreau, et périrent au gibet ou sur la roue. Selon la chronique, Jacques Aymar poursuivit cette triste besogne tant que dura la répression.

Ainsi, ce paysan dauphinois, peu scrupuleux sans doute dès ses premiers exploits, qui donna un moment à la baguette divinatoire ses lettres de noblesse, convainquit les juges, intrigua les princes, fit réunir en son honneur l'Académie des sciences , puis – convaincu d'imposture – tomba dans la sorcellerie crapuleuse, et termina ses jours au rangs des criminels qu'il se flattait de dénoncer.

(1) Personnage, parfois mythique, dont les actions sont considérées comme miraculeuse.